

HISTOIRE DE MILITANT

Il m'est demandé de témoigner de ma relation avec Maryse CONDE. Je n'ai pas la prétention de porter une analyse critique sur son œuvre littéraire, sur sa trajectoire de femme intellectuelle dite engagée.

Je partagerai avec vous des petites choses qui fondent une amitié singulière entre deux individus.

Je reçois en 1986 en cadeau un livre « SÉGOU - Les Murailles de terre » inconnu. Un précieux présent pour mon quotidien resserré. Je me plonge dans la lecture de l'ouvrage pour agrandir ma fenêtre de liberté. Un univers m'est renvoyé et moi qui avais déjà une fascination pour le pays MALI et son royaume je suis littéralement conquis. A l'époque les lectures sur l'Afrique étaient quasiment un passage obligé. J'étais imprégné de ce désir d'approcher une part de nous. Je découvre alors un monde imaginé sur des bases historiques par une guadeloupéenne. Je n'ai pas de mot pour traduire mon étonnement. Je vais garder pendant presque trois années ces moments de vie d'un ailleurs, l'audace de cette femme inconnue dans mon univers mental. Avec un fort désir de rencontre.

Là où j'étais « dans le silence et la nuit dans mon cachot » les mots, les écrits devenaient des transports nécessaires dans lesquels il fallait prendre place et se tenir solidement.

Puis l'espace, la foule et son instabilité, un monde relationnel me furent rendus. Par un heureux hasard un proche me propose une rencontre avec Maryse CONDE. Je me retrouve à dîner à son domicile. Elle avait paraît-il accueilli favorablement l'idée de rencontrer l'activiste. Je suis effectivement entre ses bras pour les salutations d'usage. Tout de suite je suis mis à l'aise par la simplicité de l'accueil. Il s'agissait d'un dîner avec des amis proches d'elle et moi j'étais le nouveau venu. Une atmosphère bienveillante régnait de par la simplicité du lieu, la sobriété du dîner, la fluidité des échanges non protocolaires. J'avais dans le passé rencontré Maryse CONDE et là j'approchais Maryse. Elle s'assurait des besoins de chacun avec douceur.

Je découvrais ses rires aux éclats, son humour. Elle était véritablement de bonne compagnie.

Nous avons alors échangé peut-être à ce premier dîner ou à un autre (bien d'autres s'en suivirent) sur nos préoccupations mutuelles. J'ai été frappé par son immense curiosité et son insistance à connaître les petits détails de tout. Je me suis dit en moi-même que c'était l'exigence de l'écriture. J'avais l'impression à 36 ans d'avoir cette attention presque maternelle d'une femme extraordinaire. Il y avait un profond respect mutuel du jeune militant que j'étais et de la Grande Dame qui me recevait. Je voyais son aisance dans les simples gestes de convivialité, sa liberté de ton, sa liberté d'être, de femme. Je n'avais jamais vu cela.

Elle m'a fait dérouler mes moments de vie de militant, mes jours sans pain, des tranches de vie partagées dans l'île carcérale. Je pense qu'elle essayait au travers de moi de saisir, de reconstruire une part du Pays Guadeloupe. Et je n'étais certes pas le seul à être fouillé dans les pensées. Elle était vraiment préoccupée par le devenir de notre Pays. Comprendre avant tout. Ensuite quelles pourraient et devaient être la place et le rôle d'une femme intellectuelle écrivaine dans ce pays ?

Les dîners se sont succédés chez-moi, chez d'autres toujours dans un cercle fermé. En tout cas pour ceux ou j'étais présent. Je n'ai jamais ressenti à mon égard la moindre supériorité de l'aînée ayant parcouru le monde, de la connaissance sur mon jeune savoir. Nous étions avant tout experts de nous-mêmes.

Nos rencontres informelles ont toujours été entourées de bienveillance. Avec le temps des liens d'amitié se sont forgés. Une amitié qui se passait de téléphone, de visites impromptues. Jusqu'aux années 2000 nous avons partagé de précieux moments. Je retiendrai son souci permanent du devenir du Pays, son ancrage et son ouverture au Monde, son exigence et sa rigueur dans la création.

Les années ont passé et en 2011 la Médiathèque Caraïbe LAMECA ayant reçu un millier d'ouvrages lus par Maryse CONDE lui rend hommage. Dans cette circonstance une toile « ARMES ET BAGAGES » signée NANKIN lui est offerte. À cet instant elle adressa ses paroles non pas à l'activiste de 36 ans mais à l'artiste peintre augmenté de 20 ans.

Les émotions nées de ces partages sont bien enfouies. Néanmoins les traces laissées participent de ma construction d'artiste à savoir un fort enracinement et un regard lucide ouvert sur son lieu et le Monde.

C'était l'histoire d'une rencontre.
Par delà les mers Tout mon amour à Maryse...

Joël Nankin

le 20 avril 2023 à LASSERRE , Villa NUSCH - MORNE A L'EAU